

HENRY BINDER

AU KURDISTAN

EN MÉSOPOTAMIE ET EN PERSE



HENRY BINDER

AU KURDISTAN

EN MÉSOPOTAMIE ET EN PERSE

(Mémoire scientifique du Ministère de l'Instruction publique)

OUVRAGE

Illustré de 200 dessins imprimés en phototypie par QUINSAO

D'après les photographies et croquis de l'auteur

Et d'une Carte en 4 couleurs des frontières turco-persanes



PARIS

MAISON QUANTIN

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSION ET D'ÉDITION

7, RUE SAINT-BENOIT

1887

Tous droits réservés.



HENRY BINDER

Lorsque je projetai ce voyage au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse, j'arrivais d'une longue excursion aux îles Sandwich et je me trouvais à Paris, en été, au moment où tout le monde le fuit.

Fatigué au bout de peu de jours d'un genre d'existence dont j'avais perdu l'habitude, je songeais déjà à entreprendre un nouveau voyage, lorsque cette phrase d'un des livres de M. Reclus me tomba sous les yeux : « Actuellement le bassin du Grand-Zab est une des régions de l'Asie antérieure où l'on ne se hasarde qu'avec prudence, c'est le pays de montagnes où vivent les Kurdes les plus belliqueux, c'est là que se sont réfugiées les tribus nestoriennes, habituées au pillage, pour braver les pachas. Schulz, le premier Européen qui s'y aventura, fut tué à Djoulamerg avec tous ses compagnons..... »

Cette description, un peu effrayante, piqua vivement ma curiosité et fit naître en moi le désir de connaître ce pays si peu exploré.

J'étais tenté de traverser cette région difficile, d'en relever les principaux points et de rapporter sur elle des détails inconnus. M. le Ministre de l'instruction publique, sur l'exposition de mes projets, voulut bien me charger d'une mission géographique et archéologique qui donnait à mon voyage un véritable intérêt d'utilité.

Cet ouvrage n'est, du reste, que le développement du rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'instruction publique. C'est

le récit de mes aventures, la reproduction de mes notes et des observations que j'ai faites. Je n'ai pu être toujours aussi complet que je l'aurais souhaité, à cause de l'hostilité constante que j'ai rencontrée en Turquie; je crois néanmoins que la lecture de ce livre ne sera pas sans utilité pour le voyageur désireux de visiter à son tour ces intéressantes régions.

Je rendis, avant de partir, visite à Son Excellence le ministre de Perse à Paris, le général Nazare-Aga, qui me fit le plus bienveillant accueil et me remit des lettres pour les autorités de son pays; je suis heureux de lui témoigner ici toute ma reconnaissance.

J'eus la bonne fortune d'entraîner dans cette excursion un de mes amis, M. Émile Hamelin, désireux de courir le monde, bien portant, ne regardant pas à la fatigue et avec lequel, chose assez peu commune parmi les voyageurs, j'ai gardé les meilleures relations.

Les préparatifs furent faciles et promptement faits. Habitué à voyager, je savais d'avance ce dont il fallait se munir. Nous partîmes le 20 juillet par la gare de l'Est, où de nombreux amis étaient venus nous dire adieu.

Pour tout bagage, nous emportions chacun une malle en cuir, un sac, un lit de camp; pour nous deux un paquet de couvertures et un appareil de photographie, expédiant par Marseille ce qui nous eût trop encombrés: plaqués et produits photographiques, objets de sellerie, cartouches, boîtes de conserves, toutes choses que nous devions retrouver à Batoum et que nous n'avons jamais revues.

Je n'insisterai pas sur notre itinéraire jusqu'à Constantinople, la route est trop connue. Nous fîmes quelque peu l'école buissonnière: passant par Vienne et Pesth, puis descendant le Danube jusqu'à Lom Palanka, nous gagnons, par la route des Balkans, Sophia et Tatar-Bazardshik, d'où le plus épouvantable chemin de fer qui soit au monde nous mène définitivement à Stamboul. Là nous devions passer quelques jours pour chercher à obtenir, par notre ambassade, un firman du gouvernement turc dont l'appui me semblait nécessaire. Mais M. de Noailles, notre ambassadeur, nous conseille de nous passer, si nous le pouvons, de toute protection officielle: « Le firman que vous désirez, nous dit-il, serait

très long et très difficile à obtenir ; ici, on commence toujours par chercher une intention cachée dans les entreprises les plus franches, et lorsqu'on vous aura délivré le firman, on en remettra immédiatement un autre à un individu qui aura pour mission d'entraver tous vos projets. Vous avez plus de chances de réussir en agissant par vous-mêmes ; le bakchich est souverain maître en ce pays et vous obtiendrez plus par lui que par un ordre du sultan. »

Les paroles de M. de Noailles n'étaient pas encourageantes, mais elles nous évitaient une perte de temps dans des démarches inutiles. Il ne nous restait plus désormais qu'à nous embarquer le plus tôt possible pour Batoum.



ÉMILE HAMELIN.